

Chères sœurs et frères en Christ,

C'est avec beaucoup de joie que je m'adresse à vous, du haut de cette belle chaire, au milieu de ce culte festif, marqué par de magnifiques pièces musicales.

C'est l'un des deux chanteurs, Arthur Baldensperger, qui a choisi les pièces vocales que nous avons entendues et que nous allons entendre.

Alors, je vous propose un petit parcours à travers ces quatre œuvres, qui sont toutes des compositions de la musique sacrée allemande des années 1630 – c'est-à-dire d'il y a presque exactement quatre cents ans.

I.

La première œuvre est un extrait du Psaume 145 mis en musique par Heinrich Schütz. Comme le psaume que nous avons chanté en alternance, le Psaume 146, il appartient à une série de psaumes de louange qui se trouvent à la fin du psautier. Ils proclament tous la grandeur de l'Éternel, mais aussi la joie que nous pouvons éprouver en proclamant cette grandeur.

C'est ce que nous faisons depuis les débuts du christianisme, au début de nos célébrations : nous commençons par la louange. Nous exprimons notre gratitude de nous rassembler au nom du Dieu vivant, notre gratitude aussi de nous savoir portés par une longue tradition, une tradition qui proclame la réalité de la puissance de Dieu.

Ces psaumes de louange comportent, avec des différences certes, des thèmes très semblables. L'un d'entre eux est celui de la fidélité. Dire que l'Éternel est fidèle est l'un des modes d'expression privilégiés de la louange.

On pourrait penser que le thème de la fidélité n'est pas, en soi, particulièrement passionnant. Et pourtant, la fidélité est un concept fondamental de la foi.

La fidélité, c'est l'assurance que sa Parole demeure vivante et qu'elle conserve sa capacité de renouvellement à chaque génération. Chaque fois qu'une femme ou un homme est touché, dans sa vie, par la parole de vie de Dieu, et que cette parole agit en bien, cela prouve, à mon sens, la force et la permanence de cette parole.

Proclamer et célébrer la fidélité de Dieu, c'est dire aussi que son pardon nous est offert aujourd'hui, comme il l'était hier et comme il le sera demain. Les psaumes disent que Dieu est fidèle – ou, pour le dire autrement, qu'il persévère. Car il nous adresse son appel à chaque instant, à chaque rencontre, à chaque décision que nous avons à prendre.

Et son pardon sera capable, chaque fois qu'il est reçu avec un cœur sincère, d'exercer le même pouvoir de guérison et de réconciliation qu'au temps de Jésus, lorsqu'il nous a enseigné le Notre Père, ou plus loin encore, au temps des prophètes, lorsqu'ils appelaient le peuple à la

repentance.

Proclamer et célébrer la fidélité de Dieu, c'est annoncer aussi que les promesses de Dieu, les visions de paix et de réconciliation, qui parsèment les Écritures, ne sont ni naïves ni caduques.

En nous disant chrétiens et chrétiennes, nous nous plaçons encore aujourd'hui en porte-à-faux avec tous les fatalismes, toutes les prévisions et toutes les résignations qui annoncent qu'il n'y a plus rien à faire.

Dire que Dieu est fidèle, c'est dire que la parole des prophètes – c'est-à-dire de celles et ceux qui voient et qui disent ce qui ne va pas – demeure actuelle, parce qu'ils savent que Dieu nous appelle toujours à aller plus loin.

Le premier texte que nous avons entendu, celui d'Ézéchiël, le dit de manière particulièrement puissante :

«Toi, humain, je te nomme guetteur. Tu écouteras la parole de ma bouche et tu avertiras les humains de ma part.»

Oui, l'Éternel nous appelle à être des guetteurs, des personnes vigilantes, au cœur de la société, à l'affût des dysfonctionnements et des injustices qui l'enlaidissent, mais aussi – je le crois – à l'affût des changements positifs, des lueurs d'espoir, des avancées réelles qui se produisent partout dans le monde.

II.

Le deuxième morceau que nous avons entendu, entre les deux lectures bibliques, a également été composé par Schütz. Il reprend une parole de Simon Pierre dans l'Évangile de Luc lors de leur toute première rencontre.

«Maître, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris, mais sur ta parole, je jeterai le filet.» (Luc 5,5)

J'aime beaucoup cette parole, qui est une profession de foi extrêmement concentrée.

Elle exprime d'abord, en toute vérité, notre incapacité, nos échecs et notre incompréhension :

«Maître, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris.»

Oui, nous travaillons souvent toute la nuit, ou toute la journée, avec toutes nos forces, nos idées et notre volonté, et pourtant nous n'obtenons pas les résultats escomptés.

Parfois même, nous avons l'impression que plus nous essayons, plus nos projets et nos désirs échouent.

Et puis, seulement ensuite, mais avec une beauté poétique extraordinaire, vient le moment de la confession de foi. Mais «sur ta parole, je jeterai le filet».

Oui, j'ai essayé tant de fois. J'ai essayé de bonne foi, avec toutes mes forces, et cela n'a pas abouti. Dis-moi seulement ce que tu veux que je fasse. Donne-moi seule-



ment une parole neuve, une parole qui me rende à nouveau vivant, capable de dépasser la routine et la résignation.

Cette pièce rattache très clairement l'œuvre au concept, cher à Schütz, du «petit concert spirituel» : un texte biblique est mis en musique par un petit nombre de voix, mais de manière très concentrée et avec une grande expressivité rhétorique.

III.

J'en viens maintenant à la troisième pièce, celle de Samuel Scheidt.

À la différence des autres œuvres, les paroles de «Richt wie ich will» (SSWV 253) ne sont pas des citations bibliques. Elles ne sont pas l'œuvre d'un poète connu, mais constituent un texte spirituel fondé sur le langage et les motifs bibliques.

L'idée centrale, «Richt wie ich will», que l'on pourrait traduire par «Dirige ma vie selon ta volonté», est une demande, une prière de l'être humain de laisser Dieu diriger sa vie et ses affaires selon sa volonté.

On y relève une nette proximité avec le langage biblique, en particulier avec la prière de Jésus au jardin de Gethsémani :

«Non pas comme je veux, mais comme tu veux.»
(Matthieu 26,39)

Le texte comprend notamment cette belle affirmation : «Kein Gewalt bleibt fest.» / «Aucun pouvoir ne demeure ferme.» Ou, plus simplement : «Aucun pouvoir ne reste durablement en place.»

Alors que certaines puissances actuelles cherchent à masquer leur déclin en agressant un pays voisin, et que quelques hommes extraordinairement riches cherchent à retarder la vieillesse et la mort, on peut dire que ces paroles n'ont malheureusement pas pris une ride.

Oui, aucun pouvoir ne demeure éternellement.

Notre confiance, en Église, ne repose pas sur la permanence des pouvoirs humains, mais sur la fidélité de celui qui, lui, demeure – et sur sa Parole, qui, elle, vivifie.

IV.

Le dernier morceau que nous allons entendre tout à la fin de la célébration est un extrait en latin du Cantique des cantiques.

Le Cantique des cantiques, vous le savez, c'est cette magnifique anomalie littéraire au cœur de la Bible hébraïque, où deux amoureux se disent des mots d'amour à

travers des images à couper le souffle.

Johann Hermann Schein est le troisième des grands pionniers du baroque allemand. Comme Schütz, il fait entrer les nouvelles formes et les nouvelles sonorités italiennes dans la tradition luthérienne allemande, tout en développant une musique spirituelle d'une grande intensité expressive.

Dans l'extrait que vous allez entendre, c'est la femme qui s'exprime. Elle attend son bien-aimé. Nue, couverte d'huile parfumée, le cœur battant, elle lui ouvre le verrou de sa porte – mais celui-ci n'arrive pas.

Alors elle sort, l'appelle, mais tombe sur les gardes de la ville, qui la frappent et lui arrachent son châle, comme le dit pudiquement le texte.

Certains commentateurs ont vu dans cette scène, au milieu de tant de lyrisme, la description d'un viol collectif.

À la fin de notre passage, l'amoureuse s'adresse ainsi aux filles de la ville :

«Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, dites-lui que je languis d'amour.»

Le Cantique des cantiques est une sorte de miracle de la Bible. Il mérite que l'on s'y attarde. Il nous rappelle que le canon biblique, malgré de vigoureuses tentatives au cours de l'histoire pour le spiritualiser ou le contrôler, accorde une place à l'émotion amoureuse, à notre réalité d'êtres de chair et de sang, et aussi à la poésie lyrique. Ce sera assurément une belle touche finale.

—

J'aimerais ici dire un grand merci aux deux chanteurs, Arthur Baldensperger et Cyril Escoffier, de nous faire découvrir ces œuvres magnifiques aujourd'hui.

Et j'aimerais dire, par la même occasion, un grand merci à Susanne Doll pour son accompagnement à l'orgue.

Elle aussi m'avait demandé si j'avais un souhait musical particulier pour aujourd'hui. Je lui ai dit qu'une œuvre contemporaine me plairait beaucoup. Celles et ceux qui la connaissent, notamment grâce aux «Orgelspiel zum Feierabend», connaissent ses talents et savent qu'elle aime aussi proposer des œuvres modernes.

Sur ce, place à la musique. Amen.

*Paul Schalck, dimanche 6 septembre 2026,
Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel*



Der Herr ist groß und sehr löblich SWV 286 (Heinrich Schütz 1636)

Der Herr ist groß
und sehr löblich
und seine Größe ist unaussprechlich.
Kindeskind werden deine Werke preisen
und von deiner Gewalt sagen.
Alleluja.
(Psalm 145,3-4)

Le Seigneur est grand
et très digne de louange,
et sa grandeur est insondable.
De génération en génération, on célébrera tes œuvres
et l'on proclamera ta puissance.
Alléluia.
(Psaume 145,3-4)

Meister, wir haben die ganze Nacht gearbeitet SWV 317 (Heinrich Schütz 1639)

Meister,
wir haben die ganze Nacht gearbeitet
und nichts gefangen,
aber auf dein Wort
will ich das Netz auswerfen.
(Lukas 5,5)

Maître,
nous avons travaillé toute la nuit
et nous n'avons rien pris,
mais sur ta parole,
je jeterai le filet.
(Luc 5,5)

Richt, wie ich will SSWV 253 (Samuel Scheidt vers 1634)

Richt, wie ich will, jetzt und mein Sach; / so weiß ich,
daß kein Gewalt bleibt fest.
Ich will jetzt und mein Sach, / weil ich bin schwach; /
daß kein Gewalt bleibt fest, / ists Alter best.
Schwach, weil ich bin schwach, / und Gott mich Furcht
läßt finden; / ists Alter best, / das Zeitlich muß versch-
winden.
Das ewige Gut / macht rechten Mut. / Dabei ich bleib, /
wag Gut und Leib. / Gott, hilf mir überwinden.

Dirige maintenant ma vie et mes affaires comme je le souhaite ;
ainsi, je sais qu'aucun pouvoir ne peut durer éternellement.
Je m'occupe maintenant de ma vie et de mes affaires, car je suis
faible ; je sais qu'aucun pouvoir ne demeure pour toujours, car la
vieillesse est inévitable.
Je suis faible, parce que je suis fragile, et Dieu me fait prendre
conscience de ma peur ; la vieillesse est certaine, et tout ce qui est
terrestre doit disparaître.
Le bien éternel donne le vrai courage. C'est à lui que je reste
fidèle, au risque de mes biens et de ma vie. Ô Dieu, aide-moi à
surmonter tout cela.

]Anima mea liquefacta est (Johann Hermann Schein 1630)

Anima mea liquefacta est,
ut dilectus meus locutus est.
Quaesivi et non inveni illum,
vocavi et non respondit mihi.
Adiuro vos, filiae Jerusalem,
si inveneritis dilectum meum,
ut nuntietis ei.
(Hohelied 5,6-8)

Mon âme s'est fondue,
lorsque mon bien-aimé a parlé.
Je l'ai cherché, mais je ne l'ai pas trouvé ;
je l'ai appelé, mais il ne m'a pas répondu.
Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
si vous trouvez mon bien-aimé,
dites-lui
que je languis d'amour.
(Cantique des Cantiques 5,6-8)

Trad. en français ChatGPT 2026-09



EGLISE FRANÇAISE
REFORMÉE
EVANGÉLIQUE
DE BALE